

de l'œuvre de Bruno Munari, des originaux de ses livres pour adultes et pour enfants, des projets de collections, son travail de graphiste, de designer mais aussi ses recherches autour de l'art cinétique. Au centre de la seconde salle, l'habitable transformé en bibliothèque « munarienne » permettait aux visiteurs de regarder et de toucher ses livres pour enfants parus récemment.

Une matinée riche d'enseignement où la question posée en préambule « À quoi sert un livre ? » » trouvait sa réponse naturellement, celle de Bruno Munari lui-même : « un livre sert à mieux vivre ».

Forte de cet enseignement, l'équipe de la bibliothèque Brochant a voulu le partager avec les enfants. Durant un mois, la bibliothèque a vécu à l'heure de Munari avec une visite de l'exposition avec des enfants, des ateliers autour des livres de Munari ainsi que des présentations de ses livres.

Monique Benezra, Catherine Éjarque, Irène Foti (Bibliothèque Brochant)

Le Salon du livre, au mois de mars, a rappelé l'espace de quelques jours, que le Brésil n'est pas seulement le pays du football.

À cette occasion, la Maison de l'Amérique Latine a accueilli un autre visage du Brésil que celui du sympathique Ronaldo, exposant 75 illustrations et 4 tableaux de cinq illustrateurs brésiliens : Gerson Conforti, Eliardo França, Angela Lago, Jô de Oliveira et Rui de Oliveira.

Le vernissage du 17 mars a réuni personnalités de l'Amérique Latine (dont trois ambassadeurs) et professionnels du livre, et a frappé ses nombreux visiteurs par la qualité des œuvres exposées ainsi que par leur présentation, magnifiquement soignée par Anne Husson et Évelyne Levy.

La fresque d'Eliardo França, réflexion sur les rapports colonisateurs-colonisés, dominant le hall, donnait le ton de l'exposition, aussi riche et originale dans ses images que dans les idées que celles-ci véhiculent.

Dans la grande salle du bas, chaque artiste a eu son espace.

Eliardo França a un style bien reconnaissable d'une œuvre à l'autre, si diversifiées soient-elles. On reconnaît sa très nette identité dans ses illustrations de livres pour enfants en bas âge (la collection Gato et rato, réalisée avec sa femme Mary França, compte plus de cent titres publiés), dans ses fresques poignantes, en passant par ses

ÉCHOS

Exposition :
**« Cinq illustrateurs
du Brésil »**
**du 17 au 29 mars
1998, à la Maison
de l'Amérique
Latine**

ÉCHOS

Exposition :
**« Cinq illustrateurs
du Brésil »**
**du 17 au 29 mars
1998, à la Maison
de l'Amérique
Latine**

tableaux (déjà exposés dans de nombreuses galeries brésiliennes et européennes) ou ses illustrations des contes d'Andersen (fruits d'un séjour de recherche au Danemark). Une audace discrète le transporte d'une forme d'expression à une autre et l'observation de l'ensemble de ces formes souligne la richesse de chacune.

Jô de Oliveira puise son inspiration dans les traditions populaires du Nordeste du Brésil, ainsi que dans les traditions indigènes. Dans une salle isolée, on s'est laissé entraîner, par ses traits arrondis et ses couleurs vives, dans son Nordeste natal, truffé de légendes, de mysticisme issu d'un formidable mélange d'origines. On y a pu apprécier son travail, à travers les illustrations de ses livres, ses bandes dessinées, et ses créations philatéliques.

Pour Jô, la représentation de cette culture propre au Nordeste brésilien, est un parti pris. Peut-être moins par devoir de mémoire que par une influence naturelle de ses racines, qu'il revendique avec fierté.

Rui de Oliveira, étonne par sa diversité de styles, pourtant chacun bien particulier. Rui se donne toute liberté dans le choix des traits, des couleurs et des techniques qu'il n'hésite pas à mélanger, afin de trouver, pour chaque texte, l'image la plus appropriée. Il ne cherche pas à être reconnu d'un livre à l'autre, mais à donner à chacun une identité originale. Il y réussit avec talent et c'est avec la même aisance qu'il passe d'un support à l'autre, puisqu'il est aussi directeur artistique pour la télévision et réalisateur de films d'animation.

De Gerson Conforti, on retient d'abord ses belles femmes nues et tatouées, qui ont illustré une légende africaine, bon exemple de sa démarche de création : c'est à travers le réalisme qu'il transmet la fantaisie.

Dans ses perspectives, dans la richesse de ses détails, on pourrait deviner sa formation d'architecte et le grand travail de recherche qui précède ses créations.

Il traite l'illustration comme un art proche du cinéma, où les images transmettent aussi ce qui est implicite dans le texte et suivent un mouvement semblable à celui d'une caméra. Il joue avec les « zooms », donnant une grande fluidité à l'ensemble de ses images.

Angela Lago, qui n'a pas pu venir à Paris, rend aussi un mouvement quasi cinématographique à ses images. Elle arrive presque à nous faire nous envoler en suivant le mouvement de son *Pedacinho de pessoa*, vu dans son ensemble, tel qu'il a été (magnifiquement) exposé à la Maison de l'Amérique Latine. Mais elle peut aussi bien nous faire nous heurter d'une image à l'autre de ces *Cenas de rua*, tel son per-

sonnage, dans un rythme très soutenu d'enchaînement de gros plans. Ses traits à la fois furtifs et bien définis, ses couleurs, tantôt nuancées, tantôt saturées et contrastées, aussi bien que le choix de sujets d'actualité, confèrent un aspect dérangeant et émouvant à son œuvre.

Chez ces cinq illustrateurs on retrouve la richesse des contrastes, le potentiel créatif, l'ouverture aux différentes cultures et influences, propres à leur pays, à un niveau de qualité international. Ce qu'ils ont en commun c'est aussi l'amitié qui les lie et qui leur a permis de prendre l'initiative de faire cette exposition (avec le concours précieux de Leny Werneck, en partenariat avec la Maison de l'Amérique Latine et l'Ambassade du Brésil et en collaboration avec Ibby-France), poussés par le sentiment commun de la maturité de leur travail, par la volonté commune de le montrer à l'étranger, de chercher à promouvoir les échanges.

C'est aussi la fierté de n'avoir rien à demander à l'Europe, mais beaucoup à partager.

Dans le cadre de l'exposition, un débat avec ces illustrateurs a eu lieu le 24 mars, à la Maison de l'Amérique Latine, en présence de Leny Werneck (écrivain brésilienne, commissaire de l'exposition), Jean Perrot (professeur émérite à l'Université Paris-Nord), Françoise Mateu (directrice de collection du secteur jeunesse aux éditions Syros, présidente d'Ibby-France), François Vié et May Angeli (illustrateurs français) et Denise Smilovici (historienne, permanente d'Ibby-France) : leurs différentes interventions ont ajouté une pincée d'échange interculturel non négligeable. Après présentation des illustrateurs par Leny Werneck et analyse de leurs œuvres par Jean Perrot, plusieurs questions ont été discutées, comme les conditions de travail des illustrateurs au Brésil et en France, leurs rapports avec les éditeurs et l'identité nationale d'une œuvre d'illustration.

Gerson Conforti et Rui de Oliveira, tous deux professeurs à l'école des Beaux-Arts de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro, ont accueilli des professeurs et des élèves de l'école Estienne pour une visite guidée de l'exposition ; celle-ci est partie ensuite en Italie, puis au Brésil. Les échanges et partages restent ouverts.

Denise Smilovici

Tous renseignements bibliographiques, biographiques et éditoriaux concernant ces illustrateurs peuvent être obtenus auprès de Leny Werneck, commissaire de l'exposition (27 rue Clavel, 75019 Paris. Fax 01 42 08 31 65) ou auprès d'Ibby-France (AJPL/Ibby-France - *Atlantic 361*, 361 avenue du Général-De Gaulle, 92140 Clamart. Tél. 01 40 83 14 63 - Fax 01 40 94 04 04).

ÉCHOS